

LE FAIT
DU JOUR

La circulation du coronavirus s'accélère dans le département

LE FAIT
DU JOUR

L'Eure-et-Loir sur le fil du rasoir

Covid-19

L'Eure-et-Loir a échappé, jeudi soir, au reconfinement, mais le préfet a expliqué, hier, lors d'une conférence de presse, que la situation sanitaire s'était fortement dégradée en une semaine dans le département. « On n'est pas les plus mauvais, mais on n'est pas bien. Ce n'est pas le moment de lâcher sur les mesures barrières », prévient Françoise Souliman, qui annonce l'ouverture de cinq centres de vaccination d'ici mi-avril.

Héliène Bonnet
helene.bonnet@centrefrance.com

L'Eure-et-Loir évite aujourd'hui un troisième confinement, mais reste en alerte. Hier, lors d'une conférence de presse organisée au lendemain des annonces du Premier ministre (voir notre édition d'hier), le préfet d'Eure-et-Loir, Françoise Souliman, a expliqué que la situation sanitaire continuait de se dégrader dans le département.

« Nous avons échappé de peu au confinement. On n'est pas

ÉCOLES

Éducation nationale. Une seule école est fermée, en Eure-et-Loir, par arrêté préfectoral, à la suite de plusieurs cas de Covid. Il s'agit de l'école maternelle Henri-IV, à Chartres, qui rouvre lundi.

les plus mauvais, mais on n'est pas bien. Ce n'est pas le moment de lâcher sur les mesures barrières », prévient Françoise Souliman.

« Il faut faire tout ce que l'on peut pour ne pas être reclassé, jeudi prochain, comme la région Ile-de-France et nos voisins normands. »

1. Qu'est-ce qui a changé cette semaine ? Les indicateurs montrent une nouvelle accélération de l'épidémie en Eure-et-Loir. « Le taux d'incidence, qui passe à 278 cas pour 100.000 habitants, a pris soixante points en une semaine. Cette hausse s'accompagne d'un taux de positivité des tests à 9,9 %, largement supérieur à la moyenne nationale », note le préfet d'Eure-et-Loir. Le variant anglais est désormais détecté dans 85 % des cas.

Autre phénomène : la progression du virus ne se limite plus à quelques secteurs, comme début mars, notamment dans le Perche. Mais il galope désormais dans la quasi-totalité de l'Eure-et-Loir. « Seul le sud du département échappe à la hausse

pour l'instant », observe Françoise Souliman. La communauté de communes du Bonnevalais est actuellement la plus épargnée (96 cas pour 100.000 habitants), suivie de la communauté de communes du Grand Châteaudun (130,5).

En revanche, « Dreux prend très cher », souligne le préfet. Le taux d'incidence y est passé de 229 cas pour 100.000 habitants à 289,5 en une semaine. Les secteurs proches des départements reconfinés, comme les Portes euréliennes d'Ile-de-France (290 cas pour 100.000 habitants), sont parmi les plus touchés d'Eure-et-Loir, avec le Perche (334 cas pour 100.000 habitants). Chartres Métropole n'échappe pas au phénomène (264 pour 100.000 habitants, soit 24 points de plus en une semaine).

2. Pourquoi l'Eure-et-Loir a-t-il échappé au confinement ? « Dans la région Centre-Val de Loire, on est le seul département vraiment impacté pour le moment. Les centres hospitaliers de Tours et de Blois ne sont



PRESSION HOSPITALIÈRE. Vingt-huit lits de réanimation sur trente sont actuellement occupés en Eure-et-Loir.
PHOTO : QUENTIN REIX

pas saturés. Cela nous a aidés », explique le préfet. Une augmentation rapide du nombre de cas pourrait faire pencher la balance du côté d'un nouveau confinement. « Cela pourrait arriver si l'on franchissait le chiffre fatidique de 300 cas pour 100.000 habitants », glisse Françoise Souliman.

3. Qu'en est-il de la pression hospitalière ? « Nous sommes quasiment saturés à deux lits près en réanimation dans le département. Il faudra probablement envisager des départs vers

les départements voisins », annonce le préfet. « Les hospitalisations sont en hausse à Nogent-le-Rotrou. L'hôpital de Dreux a effectué des transferts vers d'autres établissements en fin de semaine dernière et se prépare à faire de nouvelles évacuations vers Tours ce week-end », note Denis Gelez, directeur départemental de l'Agence régionale de santé (ARS) Centre-Val de Loire.

4. Qu'est-ce qui change pour les habitants d'Eure-et-Loir ce week-end ? Le couvre-feu est re-

poussé à 19 heures, à partir de ce soir. Les magasins peuvent donc fermer une heure plus tard. Autre évolution : les Européens ne peuvent pas se rendre dans les seize départements confinés, sauf pour raison professionnelle ou motif impérieux. Le préfet a décidé également de reconduire les arrêtés interdisant l'utilisation des aires de jeu et des équipements sportifs dans tous les parcs et jardins du département.

5. Où en est la campagne de vaccination ? L'Eure-et-Loir

compte 35.789 personnes vaccinées contre 28.000 la semaine dernière », précise Denis Gelez. 48 % des plus de 75 ans ont été vaccinés et 88,5 % des résidents d'établissements pour personnes âgées dépendantes.

Le préfet annonce la création de cinq nouveaux centres de vaccination fixes d'ici au 15 avril. Son objectif est de proposer au moins un centre de vaccination fixe dans chacune des dix communautés de communes ou agglomérations d'Eure-et-Loir.

La bonne nouvelle du jour, c'est l'accélération des livraisons du vaccin Pfizer. « Le rythme actuel de 3.500 doses hebdomadaires devrait passer à 7.000 doses fin mars, puis à 10.000 doses début avril », souligne Denis Gelez. « Il faut s'y préparer. » Les rendez-vous ne seront ouverts que lorsque les nouveaux centres seront créés. 50 % de créneaux pourront être réservés sur le site Doctolib et 50 % seront gérés par les communes qui ouvriront des listes d'attente. ■



PARTENARIAT. L'ambiance est fluide entre les directions de l'hôpital et de la clinique, mais aussi entre les médecins.

Le centre hospitalier de Dreux accueille sept malades nogentais

L'étroit partenariat cultivé par l'hôpital de Dreux et la clinique de La Maison-Blanche, à Verneuillet, porte ses fruits.

En accueillant le service de soins de suite et de rééducation du centre hospitalier Victor-Jousselin dans ses murs, la clinique privée permet à l'institution publique d'accueillir de nouveaux malades.

C'est ainsi que, cette semaine, sept malades Covid-19 de Nogent-le-Rotrou ont pu être admis à l'hôpital de Dreux : « Deux sont en unité gériatrique et les autres dans une unité temporaire d'infectiologie », explique Youcef Amara, le directeur adjoint.

La coopération entre l'hôpital et la clinique permet d'éviter la saturation des services. Même si la réanimation a peu de marge de manœuvre et doit recourir, ponctuellement, à des transferts

sur le CHU de Tours (Indre-et-Loire). Ces liens donnent la possibilité à Dreux de soulager d'autres hôpitaux, qui, eux, sont en tension ou débordés.

Éviter au maximum la déprogrammation

C'est aussi une assurance pour Hugo Montamat, le directeur du centre hospitalier de Dreux, de ne pas recourir, pour le moment, à la déprogrammation de certaines interventions hors Covid. Un choix soutenable tant que l'hôpital de Dreux garde une capacité d'accueil en service de réanimation des malades les plus gravement touchés par le Covid. Cette volonté affichée depuis la reprise de l'épidémie en octobre 2020 peut tenir d'autant mieux que la clinique met des moyens matériels et humains à la disposition de la santé publique. ■

Valérie Boudoin
Twitter @Beaudoinvb

Des trains bondés de Franciliens dans le Perche

Toujours très fréquentée les week-ends et veilles de week-end, la gare ferroviaire de Nogent-le-Rotrou, qui irrigue une grande partie du Perche, a vu dès hier matin affluer des arrivages conséquents de voyageurs franciliens depuis la gare Montparnasse. Une affluence qui s'est confirmée jusqu'en fin de journée. Plus dense en tout cas que pour un week-end ordinaire où les résidents secondaires viennent rejoindre leur lieu de villégiature. Ce « débarquement » s'est aussi ressenti dans les commerces de bouche du centre-ville de Nogent. Certains commerçants nous ont confié avoir reçu plusieurs dizaines de commandes par téléphone émanant de leur « clientèle parisienne habituelle ». Cet état des lieux de la fréquentation francilienne devrait se confirmer ce samedi matin sur le marché hebdomadaire de la capitale du Perche, lieu de passage « obligé » des visiteurs en mal de produits frais et locaux.

Entre le "27" et le "28", une frontière maudite à Nonancourt...

Plutôt fiers de leur identité normande, les habitants de Nonancourt (Eure) aimeraient, pour quelques semaines, devenir Euréliens... Reportage entre Nonancourt, la confinée, et Saint-Lubin-des-Joncherets, sa voisine, qui échappe pour l'instant à la mesure.

« À huit mètres près, j'aurais pu ouvrir mon magasin demain et continuer à travailler... », soupire Mélanie Blanc, hier. Patronne depuis l'été dernier de sa boutique d'accessoires de mode, rue de l'Hôtel-Dieu, à Nonancourt, la jeune femme arpente les quelques mètres qui séparent son commerce du pont de l'Avre : « La frontière entre l'Eure et l'Eure-et-Loir, c'est exactement à ce point précis du pont sur la rivière. Je suis heureuse d'appartenir au département de l'Eure et d'être Normande. Mais là, avec les mesures décidées par le Gou-



DÉCUE. Mélanie va connaître la deuxième fermeture de son commerce.

vernement, je suis du mauvais côté, à moins de dix mètres », dit Mélanie, en esquissant un sourire résigné.

Des deux côtés de la frontière, hier, le confinement des uns et la liberté laissée aux autres occupent évidemment toutes les conversations.

« C'est injuste »

Vendeuse en boulangerie du « bon côté » du pont, à Saint-Lubin-des-Joncherets, Mélodie confie : « Les clients ne parlent que de ça. Et ils s'inquiètent. Les gens de Nonancourt se demandent s'ils auront le droit de franchir le pont pour venir chercher leur pain puisque les déplacements des départements confinés, vers ceux qui ne le sont pas, seront interdits. »

Mauricette, une pittoresque habitante de Saint-Lubin-des-Joncherets, « trouve tout cela ridicule » : « Moi, je ne suis pas concernée puisque j'habite du

côté Eure-et-Loir, à Saint-Lubin. Mais appliquer des règles différentes entre deux communes si proches l'une de l'autre, c'est quand même étrange ! »

À Nonancourt, sur la place Aristide-Briand, cernée de maisons normandes à colombages, les clients s'affairent dans les quelques commerces « non essentiels » encore ouverts. Des jeunes femmes attendent patiemment leur tour devant le magasin Chouchou, spécialisé dans le prêt-à-porter pour enfants : « Ce n'est pas juste de fermer des boutiques chez les uns et pas chez les autres. Ça devrait être pour tout le monde ou personne ! », s'exclame Clara.

Delphine, agent immobilier à Nonancourt, partage ce point de vue : « Pourquoi, nous, on fermerait, alors qu'à 300 mètres d'ici, mes confrères auront le droit de travailler ? »

Pascal Boursier
pascal.boursier@centrefrance.com

Yvelines : les parcs restent ouverts, les commerçants grognent

Les Yvelinois sont, eux, concernés par les nouvelles restrictions prises par le gouvernement, jeudi. Depuis hier soir, une nouvelle version du confinement est donc appliquée.

La possibilité de prendre l'air dans un rayon de 10 km sans limite de durée suffira-t-elle à faire accepter cette nouvelle version du confinement ? Pour les habitants du sud-Yvelines, les parcs et forêts pourraient être, dans les quatre prochaines semaines, des lieux privilégiés pour s'évader.

À Rambouillet, si le château gardera ses portes closes, le parc, lui, restera ouvert : « À ce jour, sauf avis préfectoral, le parc du château de Rambouillet demeure ouvert aux horaires habituels », confirmait, hier, Anne-Claire Nayrolles, responsable du service éducatif et culturel du monument.

Les balades en forêt sont aussi autorisées. Sur ce point, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne dans les Yvelines. Pour profiter de ces balades, encore faut-il avoir la chance de vivre à moins de 10 km de cette



COMMERCES. Ceux « non essentiels » sont fermés depuis vendredi minuit.

dernière. Du côté des commerçants qui tiennent un « commerce non essentiel », l'incompréhension est totale. « On se demande si on va garder notre emploi », déplore Cynthia Jacob, responsable du magasin Vib's, spécialisée dans le prêt-à-porter, dans la zone commerciale de Bel-Air, à Rambouillet. « C'est la troisième fermeture en un an. Ça devient lourd. Le travail c'est la santé, mais aussi l'argent. On est en train de perdre du chiffre d'affaires. »

« Tous les efforts consentis jusqu'à présent n'ont servi à rien »

Un constat que partage Virginie Lecouffe, gérante du magasin Besson Chaussures, juste à côté. « J'en ai ras le bol. Je comprends que ces mesures soient prises par rapport à la situa-

tion sanitaire. Mais ça va changer quoi ? C'est plutôt aux personnes qui partent en vacances et diffusent le virus à qui il faudrait reprocher quelque chose. »

Une incompréhension d'autant plus grande que les deux commerçantes respectent, indiquent-elles, à la lettre le protocole sanitaire. « Dans nos magasins, on aère, on nettoie... Tous les efforts consentis jusqu'à présent n'ont servi à rien », souligne Virginie Lecouffe. « J'ai l'impression que c'est devenu mon deuxième métier de nettoyer la boutique », sourit Cynthia Jacob. « Il faut que l'on apprenne à vivre avec le virus. »

Malgré cette nouvelle fermeture, Cynthia Jacob et Virginie Lecouffe arrivent tout de même à relativiser. « Nous ne sommes pas trop à plaindre encore, car nous avons pu ouvrir à certains moments. Je plains surtout mes collègues restaurateurs dont les établissements restent fermés depuis un an. » ■

Nathan Sportiello et Jéraud Mouchet